

شباب و عربى

Jeune Arabe

page 2
sur S.F

Février-Mars 1984 N° 1

PRIX 10 F. 5 F. pour les lycéens.



CLUB DE CULTURE
ARABE LYCEE VOLTAIRE

نادى الثقافة العربية
ثانوية فولتير

Sommaire

A. Rubrique culturelle

- Naissance de l'Islam
- Richesse culturelle de l'Islam
- L'Islam et les jeunes immigrés
- Le jardin et les fleurs dans la culture arabo-musulmane
- La musique arabe
- Littérature : Ahmed Foued Nejm
- Djha
- Gastronomie arabe, plus une recette

B. Migration, actualité

- Le retour au pays d'origine
- Licenciements et le conflit de Talbot
- Le racisme et la marche du 3/12
- Texte choisi, de la brochure « Vivre ensemble, l'immigration parmi nous »
- Centre culturel algérien
- Les événements de Tunisie

C. Je veux savoir :

D. Commentaire d'un article choisi



Remerciement et appel !!

Nous avons décidé dans le cadre du club de culture Arabe, de sortir un journal « Jeune Arabe », sans bénéficier de moyens financiers.

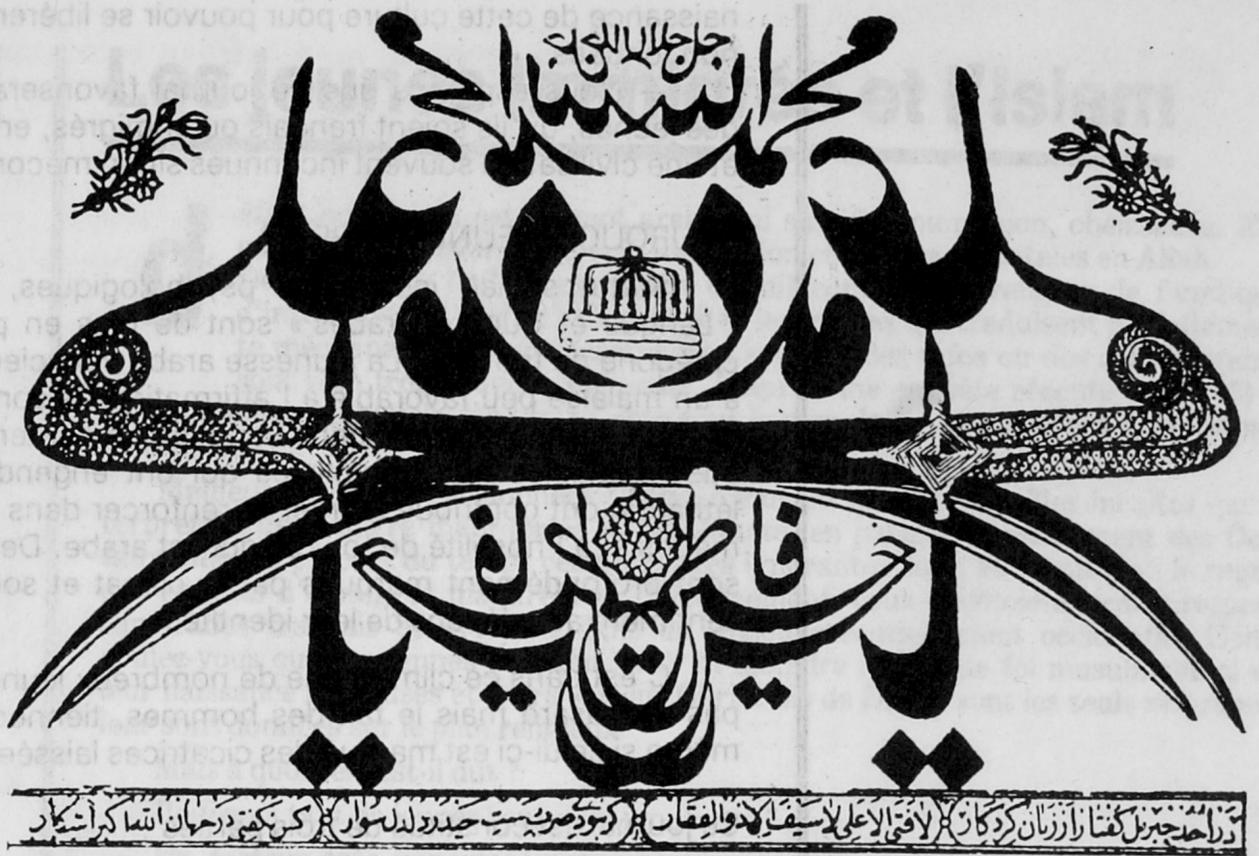
Nous avons pris contact avec l'administration du lycée qui a bien voulu nous tirer, mais nous avons constaté qu'avant le tirage, il y avait encore beaucoup de chose à acquérir au niveau de la technique car nous n'avons pas beaucoup d'expérience dans le domaine journalistique. Nous avons pris contact avec plusieurs professionnels, nous leur avons demandé une aide gratuite mais toutes les réponses furent négatives, excepté l'équipe du journal *Sans Frontière* qui a bien accepté de nous soutenir afin d'élaborer la mise en page et le qualibrave, bénévolement et sans aucune condition pour le premier numéro. Nous avons été très touchés par la générosité de cette équipe qui a mis à notre disposition pour ce numéro, non seulement leur matériel mais une bonne partie de leur temps. Pour cela nous tenons à les remercier vivement.

A cette occasion, nous faisons appel à toutes les personnes qui désirent soutenir l'expérience du « Jeune Arabe » afin de développer la culture Arabe, que se soit sur le plan financier pour réaliser les maquettes ou que ce soit au niveau de la documentation.

Ecrivez nous, envoyez nous votre soutien au Club de Culture Arabe du lycée Voltaire, 101, Avenue de la République, 75011 Paris.

Merci d'avance.

Le comité de rédaction



« Pourquoi un journal ? »

On ne peut nier que les relations entre communauté arabe et population indigène française ont été fondées sur des bases souvent négatives (problèmes sociaux, crise d'identité, délinquance, etc.) bien développées et entretenues par les mass media. Les jeunes arabes sont porteurs de changement. A travers eux, la société française s'enrichira ou s'enfoncera dans des problèmes.

Les discours sur le racisme, le respect, le droit à la différence, l'insertion sont insuffisants. Il faut créer les conditions, donner les moyens pour que le dialogue s'établisse d'égal à égal entre les individus qui se cotoient quotidiennement.

Si les pouvoirs publics ont leur rôle à jouer par la mise en place de structures et moyens qui permettront le changement réel, celui-ci ne saurait être efficace sans la volonté de participation de toutes les parties concernées. Il faut vouloir que cessent le gâchis et le gaspillage humain.

De notre côté, nous avons décidé de produire dans le cadre du Club de Culture Arabe du Lycée Voltaire, un journal « jeune arabe ». Il sera, nous le souhaitons, un des moyens pour atteindre nos objectifs :

- Expression, confrontation, réflexion, entre les jeunes arabes eux-mêmes et entre les jeunes arabes et jeunes français.

- Initier les jeunes à travers les activités du club à des différents aspects de la culture du monde arabe. Ce journal peut transmettre cette initiation à d'autres jeunes qui ne fréquentent pas le club ou qui sont dans d'autres établissements.

- Il ne s'agit pas de faire connaître la culture et la civilisation arabe, pour marginaliser les jeunes mais au contraire, différentes expériences ont montré qu'une connaissance réelle et saine du patrimoine culturel des jeunes arabes renforce leur confiance en eux-mêmes et contribue de ce fait, à leur réussite scolaire. Loin de les enfermer dans le passé, elle libère en eux des forces créatrices susceptibles de s'investir dans un projet d'avenir.

- Il ne s'agit pas aussi d'évoquer le « retour » des jeunes dans leur pays d'origine, ni « l'intégration » dans le pays d'accueil, mais de leur donner les moyens, les instruments de connaissance pour former leur esprit et leur propre identité pour acquérir un « savoir faire » pour pouvoir analyser, critiquer et construire leur propre histoire, car ils sont les mieux placés pour le faire.

- Nous souhaitons motiver les jeunes français pour qu'ils découvrent à travers leurs camarades arabes une culture différente. Par eux aussi, un dialogue d'amitié, de solidarité et d'échanges s'instaurera dans une société libre et juste.

Les arabes et leurs différents aspects culturels sont une réalité qu'on ne peut nier, nous ne voulons pas nous imposer à certaines personnes « allergiques » à cette culture car nous respectons le choix et le désir de chacun, comme nous l'exigeons pour nous même. Pourtant nous souhaiterions que ces personnes soient ouvertes et tolérantes car notre but est d'élargir leurs horizons, à une réelle con-

naissance de cette culture pour pouvoir se libérer de certaines idées préconçues et non fondées.

— Nous espérons que ce journal favorisera l'ouverture d'esprit d'ensemble des jeunes, qu'ils soient français ou immigrés, en les familiarisant avec une culture et une civilisation souvent inconnues sinon méconnues.

POURQUOI « JEUNE ARABE » ?

Statut social, incidences psychologiques, leur isolement. Les termes de « Langue et Culture Arabes » sont de plus en plus suspects, chez une certaine catégorie de français. La jeunesse arabe consciente de ces réalités, se trouve face à un malaise peu favorable à l'affirmation de son identité. La phase négative qu'a connue le monde arabe dans son histoire contemporaine, l'ignorance des causes aussi multiples que complexes qui ont engendré une certaine stagnation, une léthargie ont contribué à créer et renforcer dans certains milieux une tendance au mépris et à l'hostilité de tout ce qui est arabe. De nombreux jeunes d'origine arabe sont profondément marqués par le climat et sont parfois enclins à interioriser le sentiment aux dépens de leur identité.

C'est dans ce climat, que de nombreux jeunes, conscients que l'histoire n'est pas un hasard mais le fait des hommes, tiennent à exister sous leur vrai visage, même si celui-ci est marqué des cicatrices laissées par l'histoire.

Ce journal est constitué de trois parties :

1. Un aperçu sur les différents aspects de la culture arabe dans les divers pays arabes.

2. Les problèmes d'actualité comme ils sont ressentis par des jeunes, leurs parents ou des enseignants désirant commenter ou soulever un problème qui leur tient à cœur.

3. Analyse; réflexion sur un thème choisis ou sur une proposition d'article de journaux ou bien de livres dans le but de faire réfléchir et de susciter un débat. Cela permettra de développer l'esprit d'analyse et le sens critique chez les jeunes.

« Jeune Arabe » est ouvert à tous les jeunes quelque soit leur origine, aux parents ainsi qu'aux enseignants qui aimeraient s'exprimer sur ces trois volets.

Chaque article engage seulement la personne qui l'a signé quelque soit son origine.

• Avec Mme ZEHOUANE Fatima





Les jeunes immigrés et l'Islam

définition : Islam est un mot arabe qui signifie soumission, obéissance. En tant que religion, l'Islam prêche la soumission et obéissance totales en Allah. De nos jours, l'Islam est plutôt défini comme une religion de fanatiques ou d'intégristes. Il suffirait de consulter les médias qui traduisent parfaitement cette méconnaissance en donnant bien souvent des infos ou des commentaires qui sont bien trop souvent subjectifs. D'après une enquête récente (sept. 83) Paris-Match publiait un article d'Arthur Conte sous le nom de Islam son réveil agressif menace l'Occident.

Malheureusement, ces données tombent souvent dans des oreilles incultes qui les interprètent de manière inappropriée et inadéquate, en parlant généralement des Occidentaux. Mais la plupart du temps ces personnes ignorantes sont, et il faut bien le regretter, des enfants d'immigrés maghrébins. Effectivement, ceux-ci côtoient ordinairement des camarades français et évoluent dans un milieu essentiellement occidental. Comment voulez-vous que ces jeunes puissent avoir la moindre notion de foi musulmane si depuis leur naissance les églises et entre « Jésus Christ fils de Dieu » sont les seuls références qui leur sont données sur le plan religieux.

Mais à quoi cela est-il dut ?

Pourquoi tant de jeunes sont-ils si ignorants ?

Un facteur très important entre en compte lorsque l'on parle de jeunes, c'est les parents qui bien trop fréquemment ignorent eux-mêmes les bases de l'Islam et mêlent religion et coutume. Mais ces parents, bases de l'Education n'ont peut être pas le temps, ni l'instruction nécessaire pour perpétuer la foi dans le cœur de leur progéniture. Ils font leur prière par coutume, effectuent le pèlerinage par prestige et tout ceci nuit à la foi des jeunes. Ce qui leur manque c'est la sincérité et un guide capable de les diriger conformément à la religion.

Une telle initiative sera peut être mise en projet avec la création d'un lycée musulman qui accueillera tous les élèves croyants (Monde 6.12.83) afin de leur inculquer cette éducation religieuse qui leur fait tant défaut.

Ce qui en découle lorsque l'on demande à une jeune fille immigrée vivant en France, les points marquants de la religion islamique, elle notera : la polygamie autorisée, l'inégalité entre l'homme et la femme et bien d'autres clichés qui ne sont devenus négatifs qu'avec l'intervention de l'homme en vue de son propre intérêt, car ces lois n'ont été appliquées que dans certaines circonstances appropriées à une certaine époque. Ainsi la polygamie n'a été instaurée que dans le but d'aider les femmes durant la « Guerre Sainte » (autre inadéquat que les Occidentaux ont traduit du mot (formule) arabe tiré du Coran : JIHA qui signifie littéralement effort le prophète tenait à ce que cela soit sur soi-même, alors que le mot guerre sainte est

En ce qui concerne l'inégalité, la femme a sur ses biens des droits absolus, elle peut garder son nom de jeune fille...

Citons un exemple : le Calife Umor employait une femme comme directrice du marché de la capitale à Médine, elle avait même enseigné à l'épouse du Prophète l'art de lire et d'écrire. Et le Prophète n'aidait-il pas lui-même aux tâches ménagères, ne préférait-il pas sa femme Aïcha, la plus intelligente entre toutes — Aïcha si battit dans leurs guerres et conflits, et prenait une part active à la vie politique, culturelle et littéraire. —

Alors que certaine personne laisse courir le bruit du « masochisme » des femmes converties à l'Islam car cela irait contre leur propre intérêt. Une phrase résume toute la situation de la femme islamique (La face cachée d'Eve de Naoual el Saadou) « A l'origine, l'Islam attribuait à la femme une place importante. Mais son statut se dégrada très rapidement à la mort de Mohamed ».

En ce qui concerne les fameux délinquants juvéniles que l'on a bien trop facilement désigné comme étant dans leur majorité, arabe. Ces vols, ces divers délits dont ils sont accusés si souvent, sont peut être le fruit d'un manque que la société n'a pu combler et ce manque peut être résolu par cette Education religieuse, ainsi peut-être ne traineraient-ils plus aux bas des HLM des banlieues. On leur donnera peut être la chance de se motiver pour une juste et noble cause et cette force qu'ils ont en eux pourra être canalisée à des fins positifs et concrets : aider son prochain...

BOUARRATA Nassima 1ère 1

Richesse culturelle de l'Islam

Riche matériellement, le monde islamique l'est également sur le plan culturel. Les Arabes transmettent à l'Europe du Moyen Age une grande partie de l'« héritage » laissé par les savants grecs. Bien plus, ils apportent au monde leurs innovations et leurs créations propres, celles d'une « science arabe ». L'Europe du XII^e siècle est véritablement « à l'école des Arabes ».

LES CONDITIONS DE LA VIE CULTURELLE

Lors de leur conquête du Proche-Orient, les Arabes ont découvert des centres culturels où l'étude des sciences et de la philosophie grecque était encore très active, com-

Culture

me Alexandrie en Egypte, ou Harran en Syrie. Un travail de traductions d'œuvres majeures laissées par les Grecs a été alors entrepris avec enthousiasme. Il a été vivement encouragé par les Abbassides de Bagdad (comme Al Mamoun 813-833), par le Fatimide Al Hakim (996-1021) fondateur au Caire de la « Maison de la Science », ou par l'Omeyade de Cordoue Al Hakam II (961-976), protecteur des savants et grand amateur de livres (sa bibliothèque rassemblait quelque 400 000 volumes).

Ainsi les Arabes ont-ils rendu au monde moderne l'incalculable service de lui transmettre de précieux textes indiens, iraniens et grecs (du géographe Ptolémée, des philosophes Platon et Aristote, entre autres penseurs).

L'Arabe devient langue internationale. « La diffusion des idées a été rendue possible par l'instrument remarquable qu'était la langue arabe. Tous les lettrés, qu'ils soient théologiens, savants ou poètes, qu'ils soient d'origine syrienne, iranienne ou juive, ont utilisé l'arabe littéraire qui a joué en Orient le rôle que le latin pouvait avoir dans l'Occident chrétien. Les voyageurs, les pèlerins pouvaient trouver dans toutes les bibliothèques des mosquées et des écoles musulmanes de quoi parfaire leur culture, et étaient partout chez eux. »

D'après J. MATHIEUX et R. BENICHI (op.cit.) « Grandes invasions et empires, V^e-X^e s. » in « Histoire Universelle », t.V (Larousse, 1968).



La nature dans la civilisation arabe

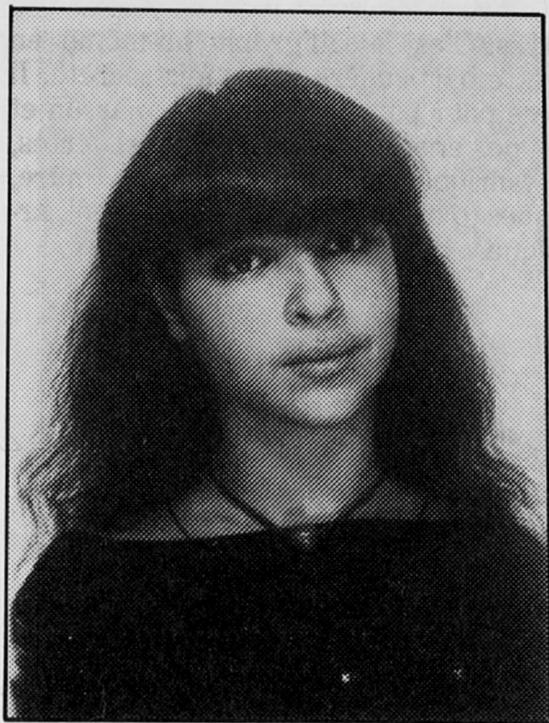
Les fleurs, les jardins, les arbres et l'eau occupent une grande place dans la civilisation arabo-musulmane car la littérature et les arts (l'art de la céramique) en particulier, les utilisent dans la décoration des tissus et des tapisseries.

La nature a inspiré les poètes arabes de tous les temps, (sur ce sujet, nous avons une documentation abondante), nous savons qu'ils se trouvent au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. « Dans l'Islam, comme dans d'autres religions, le jardin est le symbole du paradis. Le jardin est cité plus de soixante fois dans le Coran. Ce thème est associé à celui de l'eau et de la fraîcheur. Le jardin et les merveilles de la création apportent ombrage et repos... et les hommes s'y installent agréablement ».

Les différentes plantes se trouvent partout dans le monde arabe, ainsi que les fleurs. Chaque fleur est évocatrice de personnages. Le jasmin est le parfum des rois ; la rose celui de la bien-aimée ; le narcisse celui de la jeunesse. Le jasmin blanc celui des enfants, le lotus blanc celui du pouvoir. La jacinthe, la tulipe ont été importées en Europe au XV^e siècle par des navires néerlandais, venant de Perse.

• CHALI Dahbia 3eme 5





Pour une meilleure approche de la calligraphie arabe

La calligraphie est un art qui trouve sa plus belle expression dans l'écriture arabe. On suppose que c'est parmi les lettrés et les scribes arabes qu'est né le sentiment artistique lié à l'écriture du Coran d'où est issue la forme des lettres de l'alphabet arabe. Il existe une centaine de styles d'écritures : Neski, Thoulthi, Koufi, Roqa, Diwani, Maghrebi, etc. Néanmoins les plus importants sont le Neski et le Koufi. Le Koufi est un style, en général assez anguleux et géométrique ; il sert le plus souvent à transcrire les textes religieux sculptés dans la pierre.

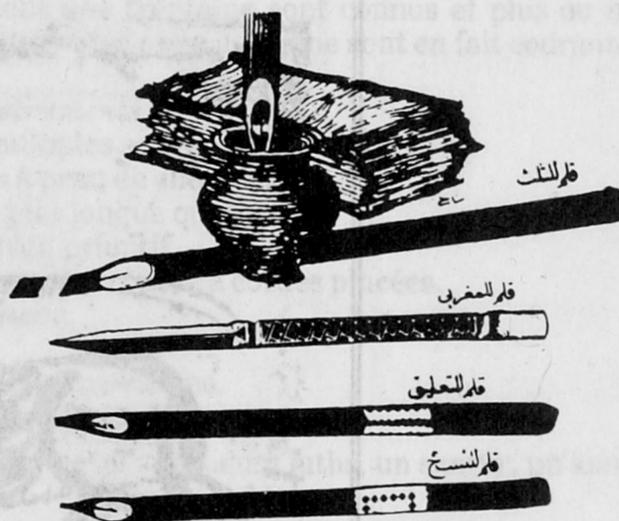
Le Neski est une écriture souple, arrondie, sans aucun angle brusque. Il est utilisé dans les livres et les journaux. La calligraphie nécessite une longue expérience, des encres et des instruments particuliers, indispensables à la bonne pratique de cet art. C'est souvent le calligraphe lui-même qui taille ses instruments et fabrique ses encres.

يُولدُ النَّاسُ أَجْرَارًا سَوَاسِيَةً

Le roseau — ou calame

Le roseau est le matériau idéal car il s'adapte à tous les mouvements nécessaires à l'écriture. La préparation comporte quatre phases : ouverture, fente, taille, coupe.

— Ouverture : on pratique une ouverture profonde, en biais, dans l'extrémité du roseau. Cette ouverture est appelée le ventre. La partie opposée au ventre s'appelle le dos et l'extrémité, le bec.



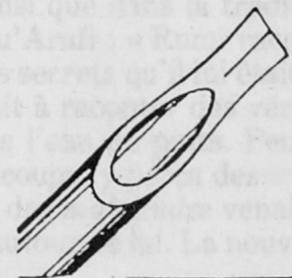
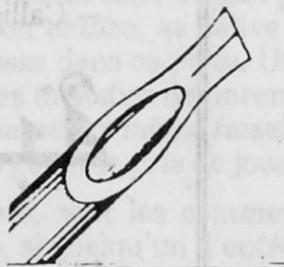
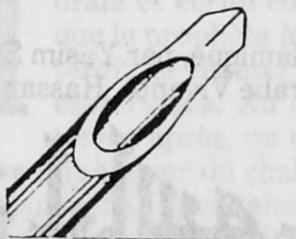
— Fente : on fend le dos du roseau en son milieu. La fente sera longue pour un roseau dur et courte pour un tendre.

— Coupe : l'angle de coupe dépend du style d'écriture (sans être défini précisément) et du calligraphe (de son bras, de sa main, de sa manière propre de tenir le calame et même de l'installation de son pupitre).

Roseaux pour les styles Roga, Farsi, Koufi.

Roseaux pour les styles Neski, Thoulthi, Ijiza, Jeli et Diwani.

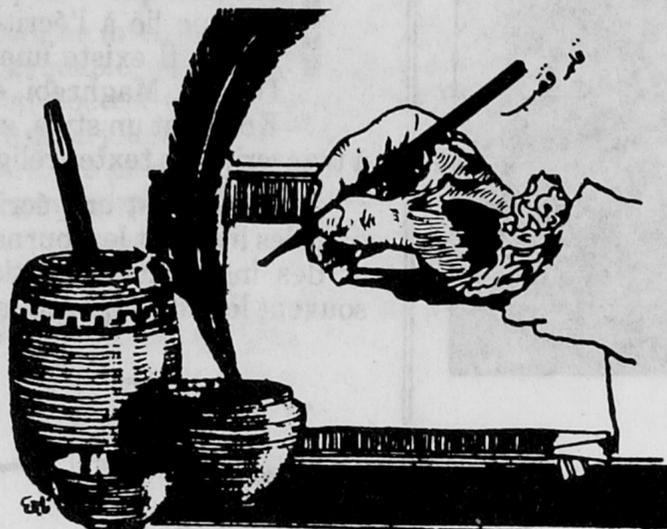
Roseaux utilisés en Afrique du Nord.



Pour calligraphier, on utilise aussi la plume bien que ses possibilités soient moindres que celles du roseau. On utilise la plume surtout pour obtenir des petits caractères. Par contre, pour réaliser de grandes calligraphies destinées à orner un tableau ou un mur, on utilise un morceau de bois auquel on fixe un crayon de chaque côté.

L'encre

Pour écrire sur du papier on utilise diverses encres. C'est le calligraphe lui-même, en général, qui les prépare et souvent chacun a sa recette particulière et parfois secrète. Il existe des encres de différentes couleurs telles l'encre pour parchemin qui est marron et brillante — elle ne s'utilise que pour le parchemin — des encres colorées, rouges, vertes, jaunes, de l'encre dorée... Toutes ces encres sont fabriquées à partir de fruits (mûre, grenade), d'épices (safran), de riz, de produits chimiques (oxyde de plomb, cuivre, khôl, arsenic rouge en poudre etc.) et un peu de gomme arabique.



La calligraphie et le dessin

Certains calligraphes sortent des formes traditionnelles en faisant des lettres proches du dessin. D'autres poussent leur recherche afin de trouver des compositions exprimant des formes figuratives. La peinture et la calligraphie sont liées intimement, et souvent le peintre et le calligraphe ne sont qu'une même et seule personne.

• RACKEK Nabila



Quelques ouvrages sur la calligraphie

— L'Art de la Calligraphie Arabe, par Abdelkader Khatibi et Mohamed Sijelmassi, Paris. Editions Duchêne, 1976.

— La Calligraphie Arabe, par Mohamed Aziza. Tunisie, Société Tunisienne de Diffusion, 1973.

— Calligraphie Islamique, par Yasim Safadi. Paris, Editions Duchêne, 1978.

— Calligraphie Arabe Vivante. Hassan Massoudy. Flammarion, 1981.

يولد الناس احرارا وسواسية

يولد الناس احرارا سواسية

La musique arabe

I. Les origines

Les origines de la musique arabe se confondent en des données mythologiques, historiques, religieuses, théoriques et musicologiques qui rendent illusoire toutes tentatives de synthèses historiques cohérentes et sûres.

L'histoire des origines se déroule sur trois plans qui se superposent dans le temps, sont souvent parallèles, se dissocient parfois pour aboutir enfin à ce que nous connaissons de la musique arabe. Elle s'appuie à la fois ou séparément sur des sources mythologiques ou bibliques, des chroniques d'ordre littéraire ou chronologique et des ouvrages théoriques. On pourrait y ajouter les *survivances* d'une tradition orale, maintenue et pratiquée jusqu'à nos jours.

II. La place de la musique dans la civilisation musulmane

Pour comprendre le rôle joué par la musique au sein de la grande civilisation arabo-musulmane, il faut rappeler ici, la place de choix qu'elle y tint. En effet, après la littérature, c'est la musique qui a le plus absorbé chroniqueurs, théoriciens, philosophes et écrivains du monde islamique. Jusqu'au XVII^e siècle, on ne compte pas moins de 353 titres, restés manuscrits, pour la plupart, et dont une partie est hélas perdue, traitant entièrement ou fragmentairement de la musique. L'inventaire en a été dressé par le regretté historien de la musique arabe, H.G. Farmer dans *The Sources of Arabian Music*. Dans le domaine des arts de l'Islam, c'est encore la musique qui se présente avec le passé le plus riche, bien que l'architecture soit mieux connue du grand public en Occident.

III. Classification

Théoriquement la gamme arabe se répartit en trois catégories principales : diatonique, fondamentale et chromatique. En prodigue, les musiciens utilisent indifféremment l'une ou l'autre, mélangent les genres et utilisent des modulations qui attestent d'une interpénétration naturelle entre les différentes gammes. Car chaque note ou son de l'échelle est à elle seule, une nomenclature donnant lieu à Magâm fondamental et à ses dérivés. Avec des combinaisons des Magâm fondamentaux, on en arrive ainsi à un chiffre impressionnant de 119 dont une trentaine sont connus et plus ou moins pratiqués par les chanteurs et les instrumentistes ; une douzaine sont en fait courants.

IV. Principaux instruments

Darbouka : tandam à multiples sons.
Duff : grand tambourin à peau de chèvres.
Gasba : flûte de roseau plus longue que le naï.
Kamandja : sorte de violon primitif.
Kanoun : cithare en forme de trapèze à cordes pincées.
Nay ou Naï : flûte de roseau.
Rabâb
Santûs : cymbalum à cordes martelées.
Tar : tambourin en peau de poisson.

Orchestre classique oriental : plusieurs luths, un santûr, un kanoun, une kamandja, un nay, une darbouka.

Orchestre maghrébin : il comprend en plus un rabâb, une gasba.

V. Instruments de musique populaire

Ghaïta (musette) ; garâbeb (a tales) chez les danseurs noirs, bendir (grand tambourin).
Chez les berbères, zohra (sorte de pipeau avec bec en roseau élargi au bout).

DEBATISSE Amélie 4^{ème}

Référence : *La Musique Arabe : Que sais-je.*

La Musique Classique du Maghreb : Guettat, M. Ed. : Sindbach.

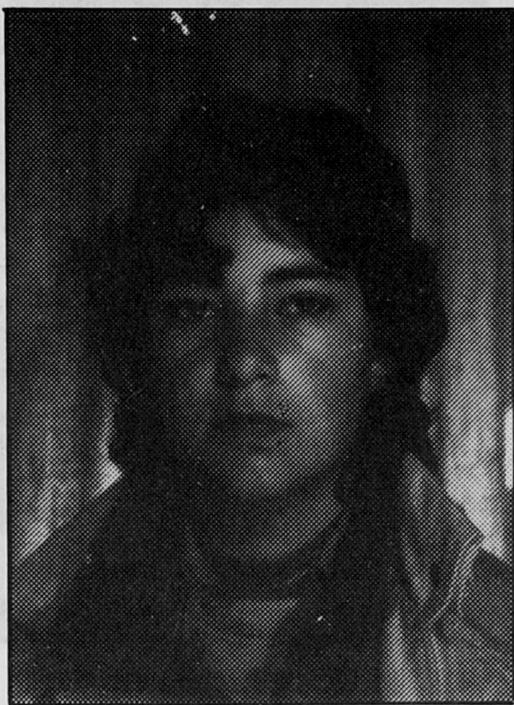
La flute occupe une grande place dans la musique arabe

La flute occupe une grande place dans la musique arabe ainsi que dans la tradition orale et écrite comme le montre ce texte d'Alfi Kanaquibu'Arafi : « Rumi raconte que le prophète Mohamed avait dévoilé à son gendre Ali des secrets qu'il lui était interdit de répéter. Ali s'efforça de tenir le pari puis, il se mit à raconter des vérités ésotériques. Au cours de son extase, sa salive tomba dans l'eau du puits. Peu de temps après, un roseau poussa dans ce puits. Un berger le coupa, y perça des trous et se mit à jouer du chalumeau. Ses mélodies devinrent célèbres ; des *multitudes* venaient l'écouter avec ravissement. Les chameaux même faisaient cercle autour de lui. La nouvelle vint au Prophète ; il vit venir le berger et le pria de jouer ».

« Ces mélodies, dit le Prophète, sont les commentaires des mystères que j'ai communiqué à Ali en secret. De même, si quelqu'un d'entre les gens de la pureté est dépourvu de pureté, il ne peut entendre les secrets dans la mélodie de la flute, ni en jouir car la foi toute entière est plaisir et passion. »

Le système musical :

Les origines du système musical arabe remontent à l'époque pré-islamique. La musique arabe se base sur une grande richesse de gammes de sons. Dans la pratique, les



intervalles plus petits que le demi ton sont d'une exécution très approximative : nombreuses sont les inflexions qui échappent à une oreille occidentale. La musique arabe connaît une harmonie mal connue par les Occidentaux. Elle possède une multitude de rythmes. On en compte environ 90 articulés en des formes diverses.

La musique arabe inspira beaucoup l'Europe. Mozart fut influencé par des thèmes de la musique. L'auteur de la « Flute Enchantée » a repris dans sa symphonie numéro quarante une chanson populaire « quand parut sa taille ondoyante ». On affirme que cette chanson a été composée au dix-septième siècle pour le mariage de la fille d'Ibn Touloun. La musique et les chants arabes se transmettent par tradition orale. La vraie musique arabe reste orientalisée et on peut espérer qu'elle demeure le reflet de la culture des pays où elle s'est forgée et où elle demeure le reflet de la culture des pays où a résisté à des assauts culturels. Les instruments n'ont pas varié depuis des millénaires.

LE VIOLON	KAMENJA
LA GUITARE	GITARA
LE LUTH	A' OUD
LA FLUTE	NAI
LE FIFRE	JAOUAQ
LA CLARINETTE	MEZMAR
LA TROMPETTE	BOUQ NAFIR
LE TAMBOUR	TABL
LA CORNEMUSE	MAZOUAD
LA CYMBALE	SENJ
LA CITHARE	QUANOUN
GUITARE A DEUX CORDES	GUEMBRI
LE HAUTBOIS	ZOUKRA
VIOLE A 2 OU 3 CORDES	REBAB
CASTAGNETTES	GROQUEB

Bibliographie :

- La musique classique du Maghreb par Guetta, M. ed. Sindbab.
- Pour une approche culturelle du monde arabe. Brochure action fraternelle.

La langue arabe

Caligraphie :

Comme les écritures grecque, latine ou hébraïque, l'écriture arabe descend de l'alphabet phénicien (fin du 2ème millénaire avant l'ère chrétienne). Elle dérive d'une écriture syriaque dérivée elle-même du phénicien par l'araméen. Sa calligraphie est née avec le Coran. Elle se compose de 28 lettres, lesquelles peuvent prendre des formes légèrement différentes selon qu'elles sont situées en position isolée, initiale, médiane ou finale.

De nos jours, il existe une seule et unique langue appelée selon les cas, arabe littéraire, classique ou moderne. Elle est écrite, lue, enseignée et comprise dans tous les pays arabes, c'est la langue du livre, de la presse, de la radio, et de déclarations officielles. Dans les conversations courantes et familières, on utilise les dialectes locaux, qui se répartissent entre deux grands groupes : Oriental et Magrébin. Tous sont apparentés à l'arabe classique celui du Coran.

Quelques 2500 mots français parmi les plus courants, sont d'origine arabe.

Parmi eux :

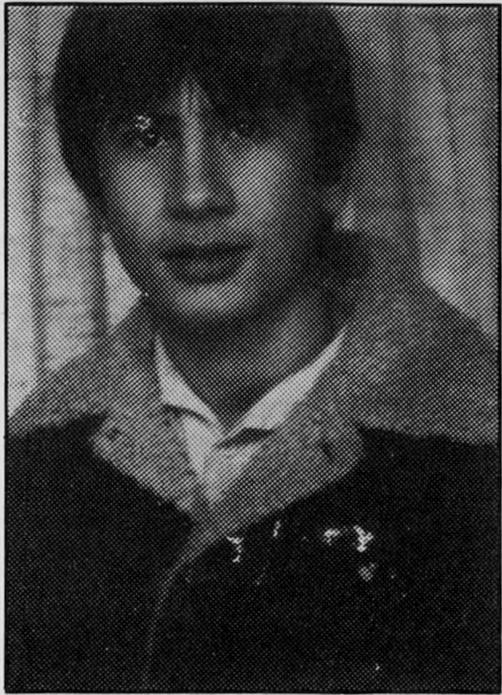
Abricot	de	Al-barquq
Artichaut	de	Kharchufa
Café	de	Qahwa
Gazelle	de	Ghazal
Chiffre	de	Sifr

Dans le langage courant, on parle souvent du « Frarabe » :

Baraka, Caïd, Cheikh, Couffin, Couscous, Djebel, Emir, Razzia, Toubib, Henne, Noria...

Idiri Ahmana
Classe 3ème 9





Djeha ou l'humour maghrébin

Djeha est un personnage imaginaire des contes maghrébins. Il joue des scènes et des histoires humoristiques. Ses histoires n'assimilent en rien à un folklore d'inspiration passéiste à usage enfantin mais représentent une tradition très vivace dans les milieux populaires de la société maghrébine. Djeha ne joue pas toujours des scènes de malice mais aussi quelque fois il fait preuve de naïveté.

L'HOMME CHANGE EN ANE

Un jour, Djeha marche dans la campagne en tirant derrière lui un âne attaché à une corde. Deux voleurs le voient passer et décident de lui voler son âne.

Ils s'approchent par-derrière. L'un d'eux enlève la corde du cou de l'âne et la met autour de son cou ; pendant ce temps, l'autre emmène la bête. Quand il voit que l'âne est loin, le voleur qui marche derrière Djeha s'arrête. Djeha se retourne et s'écrie : « Oh ! Dieu ! Qu'est-ce que je vois ? Qui es-tu ? Es-tu un mauvais génie ou bien un homme, un homme comme moi ? »

— Je suis un homme comme toi, répond le voleur.

— Que t'est-il arrivé ? demande Djeha.

— Je me suis disputé avec ma mère. Elle s'est mise en colère et elle a demandé à Dieu de me changer en âne : j'ai été changé en âne. Mais après, ma mère était triste de ne plus me voir. Alors, certainement, elle a demandé à Dieu que je redevienne un homme. Et voilà : maintenant, je suis redevenu un homme ! »

Djeha répond :

« Je suis bien content que tes malheurs soient finis. Mais mon pauvre ami, pardonne-moi tous les coups de bâton que je t'ai donnés. J'ai été si méchant avec toi ! »

— Ça, c'est vrai, répond le voleur. Tu criais après moi, tu me battais ! Mais je te pardonne, va, je te pardonne ! Allez ! Maintenant, je dois partir ! Je retourne chez moi. Ma mère va être contente de me revoir ».

Et le voleur s'en va. Djeha rentre chez lui. Sa femme lui demande :

— « Je ne vois pas l'âne. Où est-il ? »

— Le pauvre ! Répond Djeha. Si tu savais... Demande pardon à Dieu de tout le mal que nous lui avons fait. »

Et il raconte toute l'histoire à sa femme.

Quelques jours plus tard, sa femme lui dit :

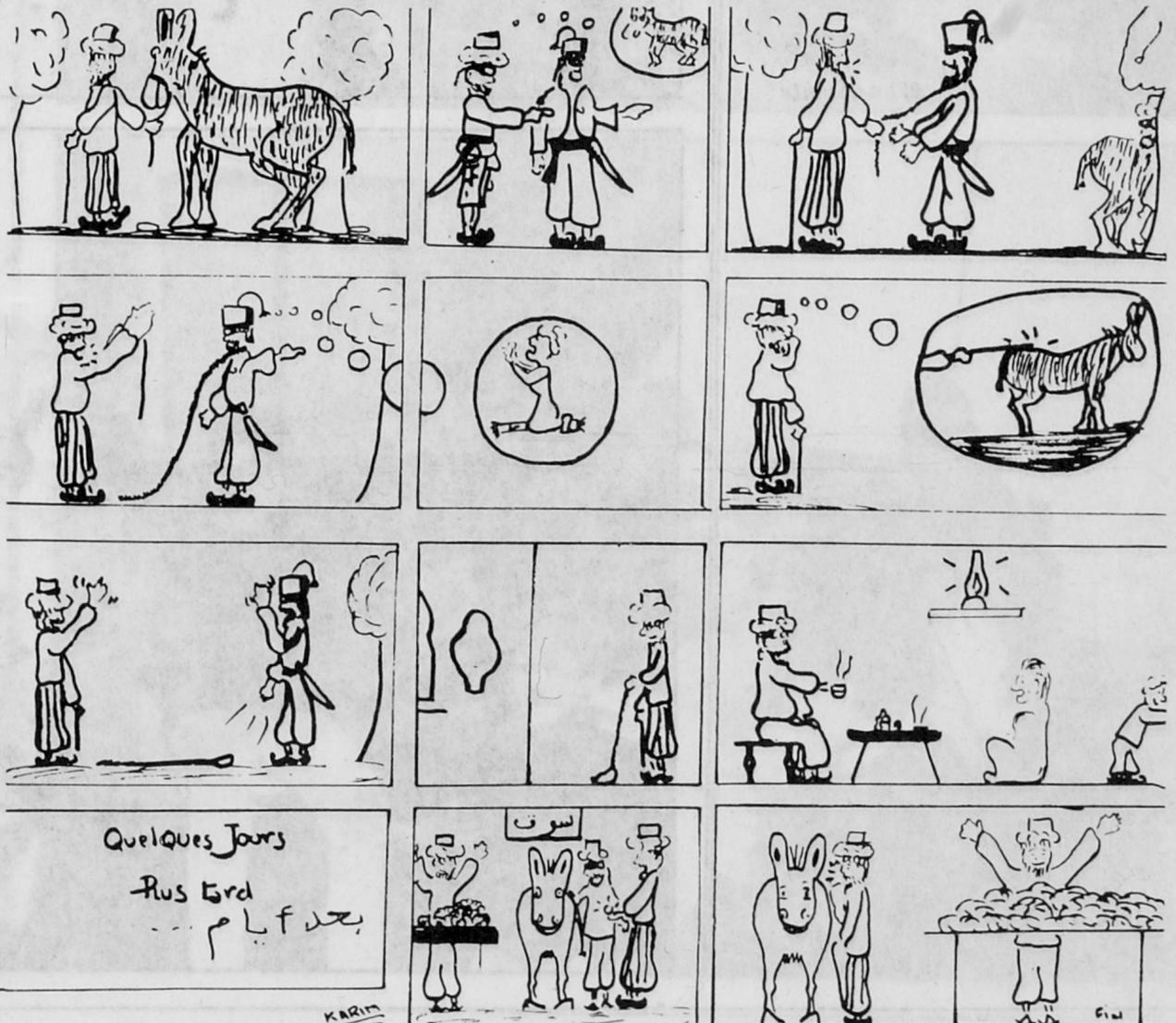
« Maintenant, comment allons-nous faire ? Nous n'avons plus d'âne. Il faut en acheter un autre ».

Djeha va au marché, et là, que voit-il ? Son âne ! C'est lui, il le reconnaît. Il s'approche et lui dit à l'oreille :

« Tu t'es encore disputé avec ta mère ! Mais cette fois-ci, débrouille-toi ! Je ne veux pas perdre mon argent à cause de toi. »

Et il va à côté acheter un autre âne.

Mohoub Mansouri (dit Marc)
illustré par Karim Bettah (4° 2)



Quelques Jours
Rus Erd
بعد أيام

KARIM



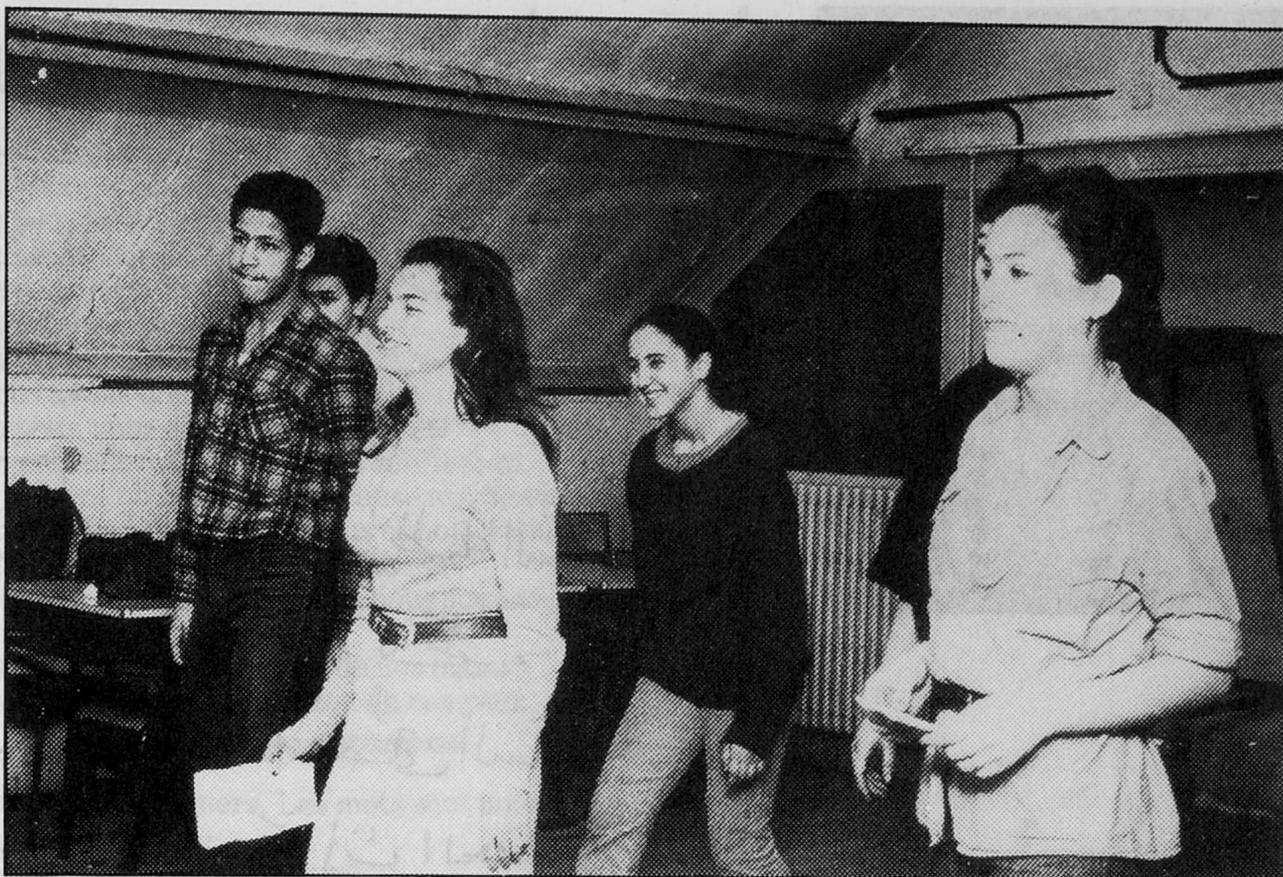
1) on cherche des documents



2) on discute



3) on chante



4) on répète des danses



5) on donne nos opinions



6) on rigole, mais on travaille



مع هزيمة حزيران 1967 خرج إلينا
من وسط الظلام فن جديد يصرخ برفض
الهزيمة ويرفض الظلام وكل أشكال الاستغلال
التي تعاني منها الأمة العربية. ذلك هو

صوت أحمد فؤاد نجم.
ولد بقرية العباسية بمحافظة الشرقية
سنة 1929، لم يدخل المدرسة قط.

عمل فلاحاً أجيلاً من السادسة حتى السادسة
عشرة من عمره. ثم عمل بمسكرات الجيش
الانجليزي في منطقة القنال حتى عام 1951،

حيث ترك العمل في المسكرات وانضم
لحركة العمال المصريين عقب إلغاء معاهدة
1951. يكتب أحمد فؤاد نجم الأغنية السياسية

التي يغنيها الشيخ الإمام.
لأن أهمية شعر وغناء نجم-الإمام لا تنحصر في
حدود مصر وحدها بل إن هذا الفن ليجد له أصداء

في مصر وحدها بل إن هذا الفن يجد له أصداء
في كل أنحاء البلاد العربية وفي كل مكان يوجد
فيه مسجل ومسجل وهذا ما جعله فناً متنوعاً

لا يسمع من بعض وسائل الإعلام الرسمية العربية.
لكن رغم هذا انتشر ولا زال ينتشر بقوة
وأصالة وصدق في كل الوطن العربي.

Ahmed Foued Nejm, Poète engagé

Ahmed Foued Nejm est un poète arabe né en 1929 en Egypte dans le village de El Abassia

Il n'a pu être scolarisé qu'à l'âge de 16 ans. Il a travaillé comme agriculteur dès l'âge de 6 ans jusqu'à 16 ans, puis dans les camps militaires anglais jusqu'en 1951 où il a pu rejoindre la lutte des travailleurs Egyptiens.

Ahmed Foued Nejm est un poète engagé dans la bataille sociale et politique, car avec ses poèmes il chante l'oppression, l'inégalité et la liberté. Ahmed Foued Nejm est conscient de tous les problèmes, non seulement de son pays, mais ceux du monde entier, c'est ainsi qu'il chante l'Egypte, le Vietnam, Les Etats Unis, la Palestine.

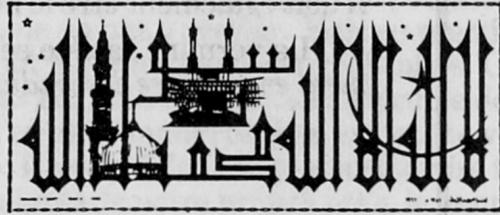
Nous avons choisi pour vous deux poèmes qui donnent un aperçu sur sa philosophie, sa maturation et sa conscience politique.

Asma Ben Abdallah T° D

Elève tes palais

Tu peux élever tes palais sur nos champs
Avec notre labeur et le travail de nos mains,
Tu peux installer des tripots près des usines
Et des prisons à la place des jardins,
Tu peux lâcher tes chiens dans les rues
Et refermer sur nous tes prisons,
Tu peux nous voler notre sommeil
Nous avons dormi trop longtemps,
Tu peux nous accabler de douleurs
Nous avons été au bout de la souffrance.
A présent nous savons qui cause nos blessures,
Nous nous sommes reconnus et nous sommes réunis,
Ouvriers, paysans et étudiants ;
Notre heure a sonné et nous nous sommes engagés
Sur un chemin sans retour.
La victoire est à la portée de nos mains,
La victoire point à l'horizon de nos yeux.

Les mots sont amers, Les mots sont amers,
Comme une épée,
Ils blessent là où ils passent.
La flatterie, elle,
Facile et reposante,
Abuse mais empoisonne.
Un mot, c'est une dette
Qui n'engage
Que celui qui est libre.

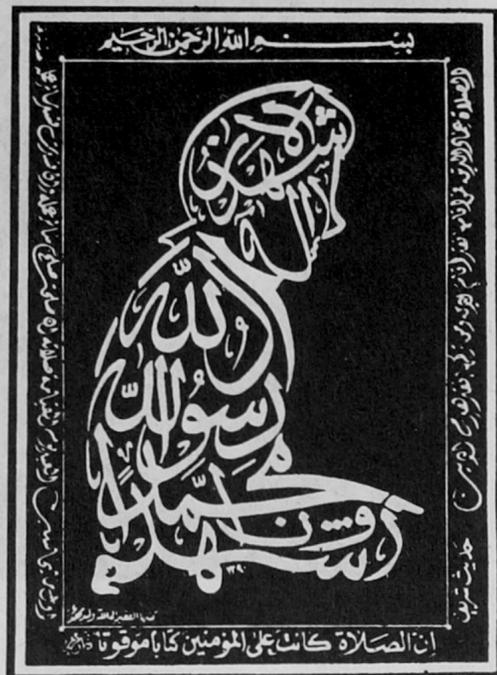


شيد تصورك

شيد تصورك ع المزارع
من كدنا وعرق ايدينا
والخمارات جنب الممانع
والسجن مطرح الجنيحة
واللق كلابك في الشوارع
واقفل زنا زينك علينا
وقل نومنا في المناجع
آدى احنا نمنا ما اشتبهينا
واتقل علينا بالمواجع
اعنا اتوجعنا واكتفينا
وعرفنا بين سبب جراحنا
وعرفنا روحنا والتقينا
عمال وفلاطين والبة
دقت ساعتنا وابتدينا
نسلنا ماريق مالووش راجع
والنصر قرب من ايدينا
والنصر اقرب من عينينا

سجن القلعة - ١٩٧٣





La marche du 3 décembre : « Ce n'est qu'un début, la lutte continue ! »

ras-le bos » : tel a été le cri lancé par les jeunes de la « Cité des Minguettes » à Lyon. Il faut faire quelque chose contre les crimes racistes (on parle de 60 morts « Noirs » et « Arabes » entre les deux été « chauds » 82 et 84). Ils nous révèlent les conséquences du racisme ambiant dans lequel baigne malheureusement la société française. Pour briser le mur du silence et sensibiliser sur les victimes faites par des racistes, il fallait s'imposer nombreux et forts et nous y avons réussi. Nous étions plus de 100 000 dans la rue et des jeunes en majorité qui ont la volonté de se révolter contre la situation intenable qui leur est faite. La manif a prouvé que des gens étaient sensibles au racisme. Une bonne démonstration de force a été faite. L'égalité des droits entre les Français et les immigrés ainsi que la mort du racisme sont à conquérir. La marche du 3 décembre n'est qu'un pas dans ce sens. Il faut se battre et les Français avec les Immigrés car la cause anti-raciste est aussi la leur.

A notre niveau, au Lycée, nous devons être encouragés par le petit cortège avec banderolle que nous avons formé. Nous étions tous très décidés et cela s'est manifesté dans l'ardeur que nous mettions à lancer les slogans : « Halte au racisme », « égalité des droits ! » ; « Seule la légion est étrangère ! » ; « Français-Immigrés solidarité ! »... « Nous devons nous battre pour vivre ensemble, Français et Immigrés, contre l'élimination de l'autre » a dit quelqu'un. (Contre le mensonge qui se développe comme quoi ce sont les Immigrés qui prennent le « pain » et le travail des Français alors qu'ils sont les premiers à subir la crise. Nous devons nous préparer pour l'avenir et prévoir la poursuite de la lutte contre le racisme. Le souhait des marcheurs est le développement de la lutte anti-raciste. Il doit également être le notre.

La vermine raciste se propage toujours plus dans notre société. « Des jeunes vont sûrement encore être descendus ». Alors qu'on nous frappe toujours plus, il faut réagir.

Yan Michaelof

L'IMMIGRATION N'EST PAS SYNONYME DE DELINQUANCE

Sans doute est-il vrai qu'un nombre important de jeunes immigrés marqués par l'échec scolaire, le chômage, les conditions de logement difficiles vivent dans une situation propice à la délinquance juvénile. Les faits méritent cependant d'être clarifiés.

La Commission du Bilan précisait par exemple qu'on trouve 7,4% d'étrangers parmi les condamnés aux assises (pour des crimes) alors qu'ils représentent 8 % de la population. La grande délinquance ne peut donc pas être attribuée à l'immigration.

Une étude du C.N.R.S. a montré que les facteurs explicatifs de la délinquance sont l'âge et la situation sociale. La nationalité en aucun cas, n'apparaît être un élément influent. Aussi à âge égal et à condition sociale équivalente, la petite délinquance n'est pas plus forte chez les immigrés que chez les français.

S'il y a des difficultés dans certains quartiers populaires à forte concentration d'immigrés, il faut savoir que les jeunes français vivant dans les mêmes conditions connaissent la même délinquance.

La délinquance n'est pas liée à la couleur de la peau mais aux conditions de vie. Cherchons donc à améliorer celles-ci et à faire davantage participer les étrangers à notre vie sociale.

Texte tiré de la brochure : Vivre ensemble, les Immigrés parmi nous.
Secrétariat chargé des immigrés.

Migration actualité

Une petite de 13 ans parle...

Jeudi 5 janvier certains français ont frappé des travailleurs immigrés à coups de boullons. Ils les ont traités de « SALES RATONS »

La plupart des travailleurs sont mariés et pères de familles. Ils doivent payer les charges locataires et puis nourrir leurs enfants. Ce sont des êtres humains et ils doivent vivre comme n'importe quel homme.

De plus ils perdent tous leurs droits : sécurité sociale, le chômage, la retraite, etc.

Le licenciement est une question politique. Les patronats ont pu trouver le moyen de les mettre à la porte. Certains ont de 15 à 30 années de travail. Que vont-ils devenir ?

Le cas est grave ; je suis Algérienne et s'il arrivait que mon père perde son travail...

Warda 13 ans



Le retour au pays d'origine

TOUT LE MONDE PENSE AU RETOUR; MAIS COMMENT ! Comment se réinsérer dans un pays qu'on a quitté depuis longtemps ? Comment retrouver un ancien mode de vie étouffé par les années passées loin de ce que nous appelons, notre pays ? Comment fermer les yeux sur ce passé qui tout de même reste marqué dans nos mémoires ? Ces questions, pour ne pas les appeler problèmes, représentent des inconvénients, malheureusement renforcés par l'avenir des enfants perdus jusqu'à ce retour, entre deux civilisations, deux langues, deux modes de vie. Quitter un endroit où nous n'étions pas toujours bien acceptés pour en retrouver un autre, le « nôtre ». Envisager un retour, demande beaucoup de réflexions, il faut réfléchir aux problèmes socio-économiques puis parfois politiques. Mais nombre de familles y sont retournées. Pour certaines, ce fut un échec, mais pour d'autres, une réussite. Certes, la réinsertion est difficile et demande beaucoup de patience mais, la volonté donne la force et il n'y a aucune raison de ne pas y réussir. Mais ce premier pas, doit entraîner d'autres. Ceux-ci doivent surtout aider les jeunes en difficultés. Ces jeunes immigrés, il ne faut pas les oublier, surtout pas eux, ils représentent le peuple de demain qui aidera à son tour à la réinsertion au pays d'origine immigrés. Les jeunes, ne voudraient surtout pas, être traités de « sales immigrés ». Eh oui ! il faudra désormais faire face à la réalité. Nous serons, pour un bout de temps immigrés de notre propre pays, le temps d'une réinsertion complète.

Nous voulons être compris et écoutés, nous voulons nous sentir chez nous dans notre pays. Faire face directement à un autre mode de vie, serait trop difficile. Il faut nous donner les moyens de nous réinsérer progressivement.

• AGUERSIF REZIKA 2nde 7

Découvertes et impressions personnelles du nouveau centre culturel algérien

Connaissiez-vous l'Histoire de l'Algérie du XIX^e siècle ? L'Histoire de Charles Quint face à l'Algérie ? Avez-vous déjà vu les habits que portaient les anciens d'Algérie ? Connaissez-vous l'Algérie avant la domination française ? Ne vous désolerez pas, le nouveau centre culturel algérien vous donne l'occasion d'en savoir plus. Celui-ci est équipé d'une bibliothèque : vous pouvez y trouver des documents sur l'économie de l'époque, sur les rapports entre les gens, la hiérarchie. Vous découvrirez de plus des auteurs de romans algériens. Les merveilleuses gravures de ce centre vous donneront une idée sur l'Algérie d'autrefois. Elles vous feront découvrir les grandes villes, les viaducs, les ponts, les maisons, les mosquées...

Au travers des représentations cinématographiques vous ferez connaissance avec des comédiens et metteurs en scène arabes. Vous pourrez aussi assister à des reportages sur divers sujets concernant l'Algérie.

Un laboratoire de langues donne l'occasion aux gens de plus de 16 ans d'apprendre l'arabe. Enfin, en sortant de ce centre vous pourrez emporter un petit carnet sur le centre rappelant qu'il peut être visité plusieurs fois.

Nous sommes allés visiter ce centre un mois après son ouverture. Nous avons été choqués par notre ignorance sur ce pays. Nous croyions tout savoir mais en fait nous ne savions rien. Maintenant j'en connais un peu plus. C'est pour vous pousser à y aller, mais surtout pour vous dire que ce centre n'est pas ennuyeux comme beaucoup de jeunes le pensent. Nous serons heureuse de voir des jeunes et moins jeunes de toutes nationalités dans ce cadre aussi agréable que chaleureux.

Samira Belkacem
Rezika Aguersif



Je veux savoir

L'enfant : Laïla pourrais-tu m'expliquer ce que veut dire « Les Immigrés, les Arabes » et quelle est leur vraie histoire ? J'entends à la radio, à la télévision et même à l'école, avec mes copains et mes copines, parler des « Arabes, des Immigrés ». Qu'est-ce que ça veut dire ? »

L'animatrice : « Je crains que cela ne soit trop difficile pour toi ! »

L'enfant : Non, non, il faut que tu m'expliques, même si c'est trop difficile, sinon je comprendrai tout de travers !

Je me rappelle de mes souvenirs lorsque j'étais petite je croyais que les noirs étaient noirs parce qu'ils ne se lavaient pas.

Je me souviens aussi quand je croyais que la nuis faisait pousser des cornes aux juifs parce qu'ils sont juifs !

Et encore, quand je croyais que les Arabes étaient arriérés parce que beaucoup d'entre eux font les métiers les plus pénibles, et qu'ils habitent souvent les maisons insalubres ! »

L'Animatrice : Tu sais que quelle que soit leur race, les hommes se ressemblent tous, même si leur couleur de peau diffère. La perception de chaque individu est en fonction du statut social, politique et culturel, et toute dégradation de ce statut rejaillit sur la dégradation des valeurs de l'individu et de son groupe ».

Leïla : « Alors, je veux que tu continues à m'expliquer ! »

L'Animatrice : « Je ne veux pas laisser ton imagination se développer dans l'ignorance. Je ne veux pas que tu crois à tous ces préjugés que tu peux entendre autour de toi ! Alors écoute moi ! Il n'y a pas que les arabes qui sont immigrés en France. Il y en a d'autres comme les portugais, les yougoslaves... mais ici je vais te parler de ce que je connais le mieux, c'est l'immigration des algériens en France.

Toi tu es arabe et fille d'immigrés. Tes parents sont venus pour s'installer en France, très récemment, mais avant tes parents, des milliers de personnes sont venues s'y installer pour y travailler, parce qu'ils n'ont pas de travail chez eux, ils ne pouvaient plus vivre. Mais l'histoire de l'Immigration algérienne vers la France est différente de celle de l'Immigration des portugais ou des yougoslaves. Car la France a colonisé l'Algérie pendant 130 ans.

Leïla : Pourquoi ?

L'Animatrice : « L'émigration est une longue histoire... Il y a 150 ans, il n'y avait aucun travailleur arabe en France car chaque peuple vivait dans son pays : les Algériens, les Tunisiens et les Marocains vivaient tranquillement dans leur pays. Ceci jusqu'à la nouvelle histoire qui commença entre les pays du Maghreb et la France ».

Leïla : « Et quand a-t-elle commencé cette nouvelle histoire ?

L'Animatrice : C'est entre 1830 et 1847 quand la France a envahi le Maghreb et en particulier l'Algérie. Pendant 17 ans, les Maghrébins ont mené une lutte acharnée pour barrer la route à la colonisation. Mais les colons avec des armes plus sophistiquées ont pu s'installer. Une nouvelle histoire a commencé pour le peuple du Maghreb ».

Asma : « Pourquoi la France a-t-elle envahi le Maghreb ? »

Nassima : « Pour des raisons économiques : la France à l'époque avait besoin d'être plus riche et plus forte ».

Leïla : « Quand la France s'est installée, qu'a-t-elle fait dans ces pays ? »

L'Animatrice : « Je vais te parler de l'Algérie car ce pays est un exemple dans le Maghreb. La France a changé beaucoup de choses pour la population algérienne. Entre 1830 et 1871, elle a introduit le droit européen, les lois françaises, la colonisation introduit l'impôt sur la propriété privée, beaucoup trop élevé pour les Algériens qui se voyaient contraints de vendre leurs biens aux colons. La bureaucratie sut rapidement décourager les initiatives et la production algérienne, s'appropriant les terres riches et provoquer ainsi la dépendance économique, l'économie de l'époque précoloniale (agricole, artisanale et commerciale) a été dévitalisée, désarticulée. »

Asma : « Alors que s'est-il passé pour l'Algérie et les Algériens de l'époque ? »

L'Animatrice : « L'Algérie fut entièrement bouleversée. Ecoute, je vais te lire un passage d'un livre d'un historien français : « L'Algérie n'arrive plus à nourrir les populations habitant sur son sol... Chaque année, par suite du simple développement de l'accroissement de la population, il faut environ 200 000 quintaux de plus, la population vivant essentiellement de céréales, on calcule qu'en 1871, chaque habitant disposait de 5 quintaux par an, en 1900, il ne disposait que de 4 quintaux, en 1940 de 2 quintaux et demi... Ainsi le déséquilibre entre les ressources et la population se traduit-il par un niveau de vie très bas de la plus grande partie de la population.

Jamila : « Mais ce que je ne comprends pas, c'est comment les Algériens ont accepté cette injustice ? »

L'Animatrice : Quand tu grandiras, tu approfondiras la lecture des documents de l'histoire. Tu découvriras que pendant 130 ans de colonisation, il y a sans cesse eu des révoltes, mais ne sois pas surprise si je t'apprends que l'oppression et l'étouffement de l'expression d'un peuple, sont les points communs de l'impérialisme international envers les pays sous-développés et envers le tiers-monde. C'est pour cela que tu dois comprendre que l'immigration doit être placée et analysée dans un contexte socio-économique, politique et culturel. Tous les mécanismes sont des éléments moteurs de sa création, car, l'immigration est d'abord comme je l'ai déjà dit, un phénomène économique lié au fon-

ctionnement du marché du travail. En effet, elle est liée à certain type de fonctionnement de ce marché, recherché par ceux qui en ont la maîtrise (entreprise d'Etat) ».

Nadia : « Et que disaient les français à cette époque là ? »

Nassima : « D'abord, je tiens à te dire, qu'il y a une différence entre un état politique colonial, et un peuple. D'une part les français de l'époque, n'avaient pas assez d'informations pour pouvoir comprendre et s'opposer à la colonisation qui était liée au développement économique de la France et d'autre part, beaucoup de français subissaient une exploitation comparable à celle des algériens. En 1847, on a recensé 254 000 femmes et 131 000 enfants dès l'âge de 6 ans sur les 672 000 travailleurs de 63 départements. Selon l'historien Villerme, pour le nouveau patronat, l'emploi d'enfants fut un moyen de faire face à la « sauvagerie » et l'indiscipline (absentéisme en particulier) des adultes d'origine rurale et des classes divers, le dressage du corps à la discipline industrielle était « facile » et immédiat sur les enfants. Cette main-d'œuvre va profiter à l'industrie qui se tourne vers les mines et la métallurgie pour satisfaire les réalisations de grands chantiers de travaux publics et le développement des chemins de fer ».

Fatiha : « Comment cette exploitation des femmes et des enfants français a-t-elle cessé ? »

L'Animatrice : « Les lois de protection de 1841/1892, les lois sur la scolarisation obligatoire en 1880 et 1882, ne seront appliquées que peu à peu. Il a fallu attendre bien des années pour que cesse l'exploitation des femmes et des enfants. Celà Fatiha, c'est un progrès considérable pour la population française et pour toute l'humanité car un enfant n'est pas à sa place à l'usine mais à l'école. Mais ce qui est triste et dangereux, c'est que souvent le progrès de l'un est fait au détriment de l'autre et l'application de ces lois impliquera le recours à la main d'œuvre étrangère pour remplacer les femmes et les enfants. Si, au début, il s'agissait d'une immigration de frontaliers (belge, allemande, italienne ou espagnole) les territoires colonisés deviennent une nouvelle et remarquable source pour le patronat dès 1900. »

Majida : « Que s'est-il passé alors ? »

L'Animatrice : « Dès 1916, le ministre de la Guerre prend en main le recrutement des travailleurs originaires d'Algérie, met en place le S.T.C., le service des travailleurs coloniaux. Le Maghreb en fournira le plus grand nombre : 130 000 travailleurs dont 80 000 algériens. En 1924, 100 000 algériens travaillent en France. »

Dahbia : « C'est depuis ce moment là que les arabes se trouvent en France ? »

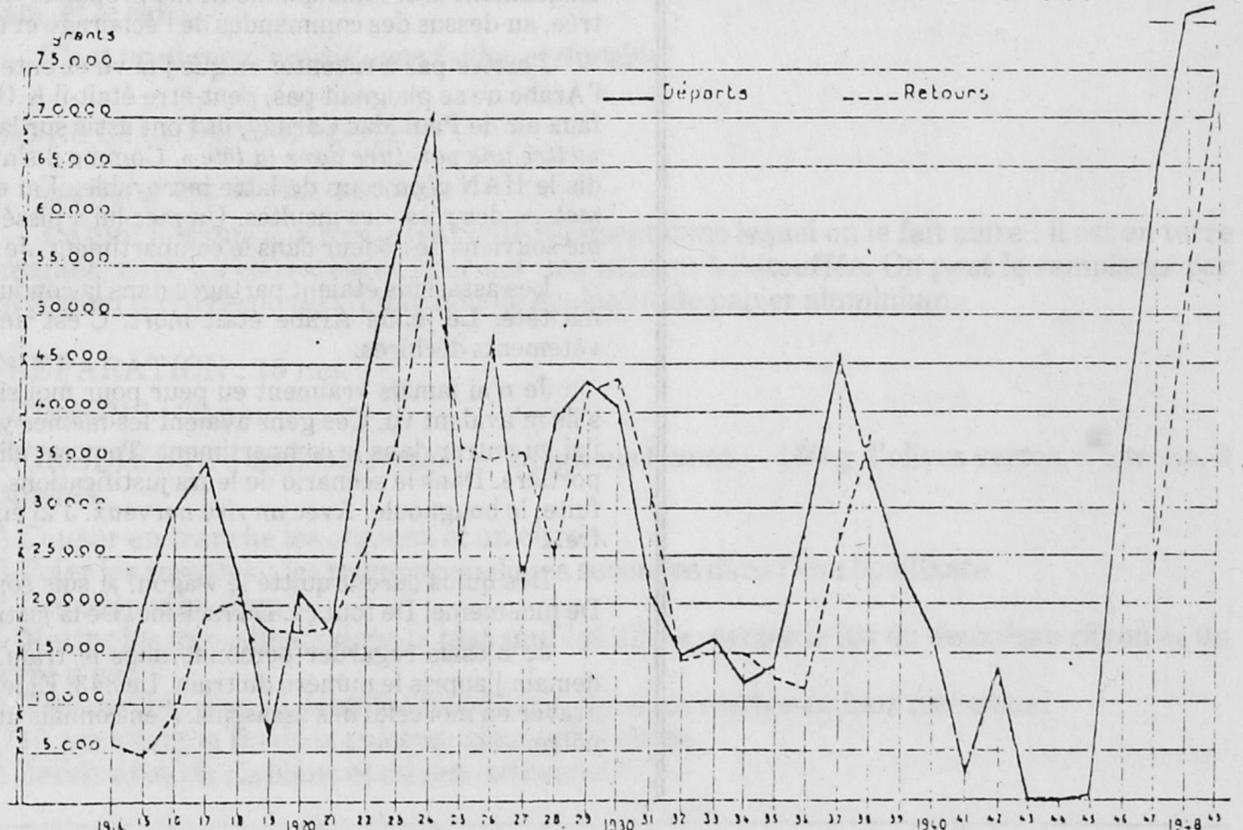
L'Animatrice : « En 1930, une crise économique débuta en France et qui non seulement frappa l'immigration, mais aussi mettra les travailleurs immigrés au chômage ; les Algériens à l'époque avaient la nationalité française, peu importe ! On les renvoie « chez eux ». C'est la chasse aux Algériens qui commence : en 1932 / 65 000 Algériens en France, en 1933 / 56 000 Algériens en France, en 1934 / 50 000, en 1936 restaient 32 000. La courbe suivante montre bien les départs et les retours de l'immigration algérienne suivant le développement ou les crises.

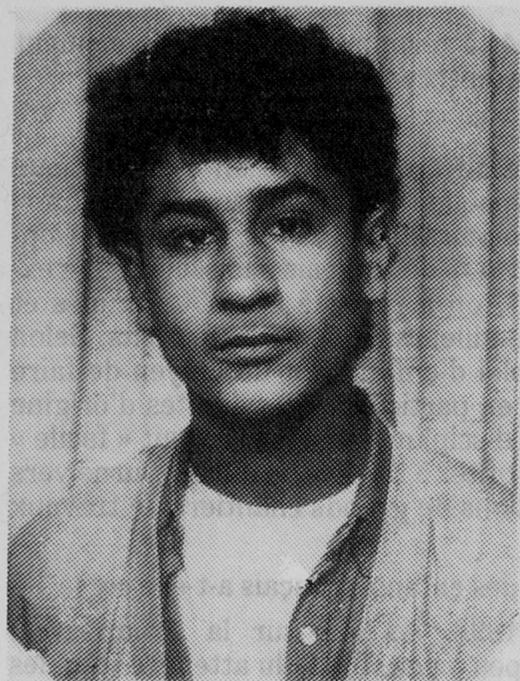
Salima : « Mais je ne comprends plus rien. Comment se fait-il que si on a fait la chasse aux arabes pendant la crise de 1929 et de 1939, on en trouve actuellement beaucoup plus en France ? »

L'Animatrice : « Parceque l'immigration a repris après la guerre et c'est cette histoire que je te raconterai la prochaine fois.

- TEGERIA Mohamed : L'Algérie en guerre. Office de publications universitaires d'Alger.
- CORDEIRO A. : Le sort des travailleurs immigrés vers le nouveau mode d'exploitation ? Le Monde diplomatique n° 296 novembre 1978.
- RAGER Jean-Jacques : Les musulmans algériens en France. Société d'édition « Les belles lettres »
- BONNET Jean-Charles : Les pouvoirs publics français et l'immigration de l'entre-deux guerres. Edition universitaire de Lyon 1976.

ÉMIGRATION DES MUSULMANS ALGÉRIENS VERS LA MÉTROPOLÉ





Tunisie : derrière les révoltés du pain

Les hausses brutales des produits de première qualité ont servi de détonateur au climat de violence qui a régné sur la Tunisie. Effectivement le prix du pain a plus que doublé, il est passé de quatre-vingt à un soixante dix millime. Ces faits se sont déjà produit dans, le monde, et ce n'est pas la première fois qu'un tel évènement se déroule dans un pays en voie de développement. Du reste, même la Tunisie a déjà connu de tels affrontements, il suffit de se rappeler les évènements de soixante-dix-huit.

Le couvre-feu et l'état d'urgence (conséquence).

Excepté les quelques affrontements qui se sont produits à Endouba (à cent-cinquante km de la capitale), la situation en Tunisie semblait être revenu calme.

Toutefois, le pays demeura totalement quadrillé par la police et l'armée car Bourguiba (président de la Tunisie) a décrété l'état d'urgence et le couvre-feu qui entraînent en vigueur. Chaque soir à dix-huit heures jusqu'à cinq heures le lendemain matin. Il semble d'ailleurs que cela ait eu des effets immédiats. Des unités blindés ont pris position en plein centre de Tunis et sont prêts à faire face à toutes éventualités.

Depuis le vingt-neuf décembre quatre-vingt-trois date à laquelle le président Bourguiba a déclaré l'augmentation du pain et de la semoule le peuple tunisien en manifestant a exprimé sa colère par une agressivité, spontanée. A tel point qu'il y a eu soixante-dix morts plusieurs centaines de blessés. Après le discours de Bourguiba, le peuple s'est senti compris et s'est finalement assagit, le peuple l'a applaudi puis acclamé. Cela nous pousse à nous poser quelques questions sur la maturation du peuple tunisien.

Gjamel

LETTRE AU journal Libération du 22/11/83.

Je pars rejoindre mes amis à Nice après une soirée d'adieux passée avec d'autres amis à Bordeaux. On a bu et fumé un peu plus que la dose, gais et en même temps un peu nostalgiques, mes copains m'accompagnent jusqu'au wagon où je décide d'aller dormir. Nous avons un peu d'avance et nous nous racontions des anecdotes et des souvenirs de train. J'aime depuis le temps des colos, monter dormir dans les filets métalliques où l'on met d'ordinaire les bagages. J'y étale mon duvet et je dors comme une couchette sans payer le supplément. Le dernier wagon, c'est symbolique aussi et c'est à cause de l'image par la vitre arrière de la voie qui défile. C'est parti, ça démarre... Tatatac, tatatac... de plus en plus vite. Le contrôleur passe vers 23 H. Après je règle ma montre pour qu'elle me réveille à 8 heures et je me fais un pétard pour la route. Je suis plein de pensées tranquilles, dans un pré-sommeil...

La porte du compartiment s'ouvre et le contrôleur accompagne un jeune Arabe et lui dit quelque chose du genre : « *Restez tranquille, n'ayez pas peur, on va intervenir* ». Je ne bronche pas de ma couchette. La porte s'est refermée. Le jeune homme s'assoit sans un mot, et se met à pleurer. Je me dit qu'il va bien falloir que je me manifeste sans lui faire peur. Il a l'air très choqué. Il pleure un très long moment pendant que je luttais entre l'abandon au sommeil et les élucubrations sur ce qu'il pouvait bien se passer pour cet être que je n'osais déranger. Le sommeil l'avait emporté, le jeune homme s'est calmé, il émettait de gros soupirs quelquefois(...)

C'est le bordel de mecs pétés ouvrant et fermant les portes de compartiments qui m'a réveillé. Peu avant que ce soit celle de notre compartiment. Un genre de bête complètement rasée empoigne l'Arabe et lui met un coup de tête à démolir un bœuf. Ça fait un son mat. Du sang gicle. Puis il le tire hors du compartiment. C'est peut-être là que j'aurais pu intervenir, je ne comprends pas. Ce n'est pas uniquement la trouille qui me fit me propulser dans le petit renforcement au-dessus de la porte d'entrée, au-dessus des commandes de l'éclairage et du chauffage quelquefois.

J'arrive pas à raconter ce que j'ai vu et entendu. Après des coups dont je n'entendais pas le son, l'Arabe ne se plaignait pas, peut-être était-il K.O. J'ai vu un mec, les cheveux un peu ondulés avec un faux air de Paul Mac Carnay, ils l'ont assis sur la banquette, il y en a un qui a dit : « *Je vais encore lui mettre une peinture dans la tête* ». Comme il s'avachissait quelqu'un lui a tenu les épaules et j'entendis le HAN d'un coup de latte incroyable. J'ai entendu des os qui craquaient. Puis : « *Viens, on les met...* », des rôtis, des insultes. Un mec lui a pissé dessus. Quelqu'un a émit qu'il pouvait être mort. Je me souviens de l'odeur dans le compartiment. Je ne l'oublierai jamais.

Les assassins étaient partagés dans la conduite à tenir et en parlaient dans le couloir. J'ai penché ma tête. Le jeune Arabe était mort. C'est une vision irracontable. Défiguré, plein de sang, les vêtements déchirés.

Je n'ai jamais vraiment eu peur pour moi sinon que j'étais persuadé qu'ils m'auraient tué aussi s'ils m'avaient vu. Ces gens avaient les mêmes yeux que des chiens d'attaque, surtout le chauve que j'ai vu entrer dans le compartiment. Tout est allé très vite après. Ils ont décidé de le balancer par la portière. Dans le scénario de leurs justifications ils diront qu'il s'est jeté par la portière en prenant la fuite, le bougnoule. Avec un rire nerveux. J'ai entendu la porte s'ouvrir, le bruit du vent qui s'enfouffre...

Dès qu'ils eurent quitté le wagon, je suis sorti de ma chachette. J'ai gerbé. J'ai pleuré. De peur. De moi-même. De tout ça. Du racisme. De la justice.

Je n'osais regarder personne dans le train. Mais personne n'osait regarder personne. Le lendemain j'appris le numéro du train. Le 343. Et le nom de la victime : *HABID GRIMZI*. Je ne veux pas graver en moi celui des assassins. J'en connais un que je ne croyais pas : moi. Paix à son âme. Pas à la nôtre.

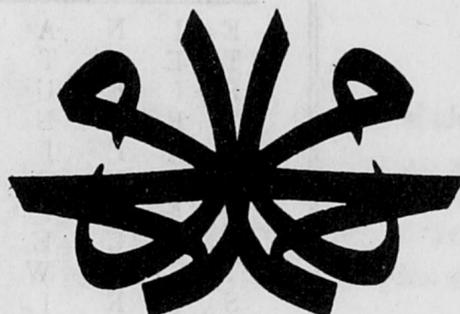
Raymond D. Employé des PTT. 33 ans.

Avoir le courage de ses idées !!

Une telle violence n'est plus possible. Raymond D. en sait trop. Il observait tout, mais on ne le voyait pas. Il n'osait pas intervenir, non seulement par le choc mais aussi par peur de disparaître à son tour. Certains partis politiques prennent pour slogan, qu'ils font entendre en particulier aux habitants des quartiers populaires de Paris, le soit-disant problème de l'insécurité créé par les Maghrébins. Mais si ce certain Raymond D. avait témoigné, peut-être serait-il davantage en insécurité que toute personne trouvant dans ces slogans, l'image même de leur pensée.

Mais aussi ce pauvre Habid Grimzi, rappelons-le venu en France comme touriste aurait pu être sauvé si des contrôles plus complets avaient été faits par la SNCF. Car ce n'est pas une fois que la brebis est tuée qu'il faut traquer le loup !

Vincent AUDOIR, Jean Brukhovetsky



La gastronomie arabe

Connaissez-vous la gastronomie arabe ? Sûrement, car la majorité d'entre vous a dû en consommer vue l'abondance des restaurants orientaux (et aux médias). Savez-vous que la gastronomie fait partie de notre patrimoine culturelle ? Savez-vous que son raffinement varie et que la richesse des différents plats est liée à la diversité des régions et des classes sociales, le repas du palais diffère de celui du peuple. Dans tout le monde arabe, les plats de riches sont très souvent à base de viande de mouton et de poulet tandis que le plat populaire est la plupart du temps à base de riz, ou de semoule « couscous ».

De plus, ce qui marque notre gastronomie, quelle soit riche ou pauvre, c'est qu'elle change d'une région à l'autre ; (dans les campagnes, les arabes mangent avec les mains, sans couverts).

Ils commencent à manger en prononçant la formule rituelle le Bismillah (au nom de Dieu) et à la fin du repas « El-Hamdullilah » (louange à Dieu).

Le repas est également un signe d'hospitalité car les arabes sont réputés par leur chaleur humaine qui est une qualité spécifique des pays méditerranéens.

C'est ainsi qu'ils offrent à leurs convives à boire du thé ou du café.

La gastronomie est si importante, et tellement enracinée dans le mode de vie arabe, qu'une célèbre citation connue de tous, résume les rapports humains « si tu as mangé le pain, et le sel ».

C'est un signe d'amitié sans failles et durable.

TAJINE DE CITRON AU POULET

La tajine est un plat marocain.

Le mot désigne à la fois le plat et le récipient dans lequel on le fait cuire : il est en terre émaillée, avec un couvercle qui permet une cuisson à l'étouffée. On peut le remplacer par un plat en terre recouvert d'une double épaisseur de papier aluminium.

PREPARATION : 15 mn.

CUISSONS : 30 mn.

INGREDIENTS : un poulet coupe — 2 oignons blancs — 100 g d'olives vertes, 2 citrons, 3 tomates.

- 1) Couper en tranche les oignons et un citron.
- 2) Peler les tomates : les tremper quelques secondes dans l'eau bouillante
- 3) Les couper en deux
- 4) Mettre les ingrédients dans le plat sauf les olives, verser le jus du deuxième citron et un verre d'eau
- 5) Recouvrir le plat de deux feuilles d'aluminium et mettre au four très chaud
- 6) 10 mn avant la fin de la cuisson, ajouter les olives
- 7) Servir avec du riz blanc et du fenouil braisé.

Les mots en cascade

Dans chaque parution du journal, il vous sera présentée une rubrique jeux.

Pour ce premier numéro, voici « *Les Mots en Cascades* ». Il sera attribué à la première personne ayant trouvée la solution exacte le prochain numéro du journal.

Les mots se lisent horizontalement, verticalement, en diagonale, mais aussi de gauche à droite ou de droite à gauche, de haut en bas et de bas en haut.

Une même lettre peut être commune à plusieurs mots. Ceci fait, avec les lettres restantes, reconstituez le nom d'un pays connu et... inconnu !

(Question subsidiaire : l'E.A.U. est l'abréviation d'un pays Arabe. De quel pays s'agit-il ?)

A vous de jouer et bonne chance !

E	I	N	A	D	R	O	J	N	E
T	E	Y	T	A	E	A	A	S	I
P	I	E	U	L	E	R	S	O	N
Y	B	M	N	G	I	A	O	U	A
G	A	E	I	E	T	B	M	D	T
E	R	N	S	R	Y	E	A	A	I
Q	A	R	I	I	N	B	L	N	R
I	P	U	E	E	S	T	I	L	U
T	I	E	W	U	K	A	E	L	A
S	Y	R	I	E	C	O	R	A	M

Liste des mots

- EAU ARABIE
- IRAN EGYPT
- IRAQ KOWEIT
- ARABIE SOUDAN
- LIBYE ALGERIE
- MAROC SOMALIE
- SYRIE TUNISIE
- YEMEN JORDANIE MAURITANIE

(Solution dans le prochain numéro.)

G.TREGUER



Nous souhaitons que « Jeune Arabe » soit un lien d'amitié de solidarité entre les jeunes arabes et les jeunes français.

Ce journal est ouvert à toutes les critiques ou propositions.

Nous espérons que vous serez nombreux à nous écrire.

Histoire du Club et perspectives

Vue l'augmentation du nombre des clubs au sein du lycée Voltaire en 1982, un petit groupe d'élèves maghrébins a décidé d'exister à travers leur culture et de la faire connaître à leurs camarades français et pour ce but ont créé un club de culture arabe. Bien que ce noyau ait trouvé beaucoup de difficultés à exister. Ce n'est qu'en 1983, qu'on a pu bénéficier en tant que tel d'une animatrice arabe, qui grâce à son soutien et à sa présence nous a aidé à mener à bien nos diverses activités.

I. Une monographie, sur différents thèmes et tout particulièrement le Maghreb.

II. Une exposition sur l'histoire et la civilisation arabe (axée principalement sur le Maghreb et les problèmes de l'immigration).

III. Une soirée animée par des élèves (chorale, danse et chant arabe et kabyle, et théâtre).

Projet : Cette année différents ateliers qui nous permettrons de nous exprimer et en même temps de donner un aperçu sur le monde arabe et sur ses diversités que le caractérisent, et tout ceci à travers l'histoire de son art.

Programme :

Lundi de 12 h 00 à 14 h 00 : chant et danse (arabe et kabyle).

de 16 H 00 à 18 H 00 : réunion des élèves membres du journal (Jeune Arabe).

Mardi de 11 H 00 à 15 H 00 : peinture sur soie + calligraphie arabe. Cet atelier nous permettra de connaître le rôle de la peinture dans l'art arabo-musulman : la place de la couleur sur les tissus, les tapis et les miniatures anciennes et récentes.

Mercredi de 14 H 00 à 18 H 00 : Travail de groupe sur des documents, préparation de l'exposition de fin d'année.

Vendredi de 12 H 00 à 14 H 00 : choral, poésie et danse arabe et kabyle.

De 17 H 00 à 18 H 30 : réunion du comité de rédaction du journal « Jeune Arabe ».

A la demande de certains élèves, nous avons organisé deux permanences afin de répondre aux questions des élèves au sujet de la physique et des math.

Nous précisons que ce ne sont pas des cours, mais des permanences qui ont pour but de répondre aux besoins et aux difficultés que rencontrent les élèves sur ces deux matières. Elles auront lieu le mardi et le jeudi de 12 H 00 à 14 H 00.

Maieul, ancien élève du lycée Voltaire et un élève de la classe T.C. seront à la disposition des élèves afin de répondre à leur questions.

A cette occasion, nous demandons à d'autres élèves de 1ère et de Term. qui sont intéressés d'apporter une aide concrète à la réalisation de ce soutien. Nous leur en seront très reconnaissant. Si vous êtes intéressés, prière de prendre contact avec les élèves responsables ou directement avec l'animatrice.

D'autre part, nous souhaiterions organiser un voyage dans un pays arabe, à cette occasion nous faisons un appel à des ambassades arabes et à tous les organismes concernés afin de nous aider à réaliser ce projet.

Les responsables du Club de Culture Arabe

Voici la liste des élèves responsables du Club de Culture Arabe avec lesquels vous pouvez prendre contact :

BEN ABDALLAH Asma (<i>coordination</i>)	T9 D	AUDOIR Vincent	4 ^e 8
WAHBI ABDELATIF	T5 C	BRUKHOVETSKY Jean	4 ^e
BOUARRATA Nassima	1 ^{re} 1	OUCHELH Leyla	4 ^e 2
AOUERSIF Rezika	2 ^e 7	DELICI Ali	4 ^e 2
TREGUER Guillaume	TD	NEDJOUNE Jamila	4 ^e 2
NEDJOUNE Nadia	2 ^e 2	BRIARD Virginie	4 ^e 7

Avec le soutien de **Mme Fatima ZEHOUANE**

Liste des élèves membres du Journal « Jeune Arabe »

BOUARRATA Nassima	1 ^{re} 1	FARRAJALLAH Madjida	
AGUERSIF Rezika	2 ^e	BELKACEMI Samira	4 ^e 2
BEN ABDALLAH Asma	T9 D	BRUKHOVETSKY Jean	
SAHINE Mehdi		NASFI Salim	4 ^e 2
WAHBI Abdelatif	T5 C	TREGUER Guillaume	TD
HAMANA Idiri	3 ^e 9	MICHAËLOF Yann	T9 D
MANSOUDI Mohoub (dit Marc)		KAOUI Jamel	4 ^e 2
DEBATISSE Amélie	4 ^e	BENTAHAR Karim	4 ^e 2
BETTAH Karim		ISSOUFI Nabil	
GHALI Dahbia	3 ^e 5	AUDOIR Vincent	4 ^e 8

Le comité de rédaction du journal est constitué de :

BOUARRATA Nassima (<i>coordination</i>)	1 ^{re} 1	HAMANA Idiri	3 ^e 7
AOUERSIF Rezika	2 ^e 7	RACKEK Nabila	
BEN ABDALLAH Asma	TD	BRUKHOVETSKY Jean	4 ^e 8
CHALI Dahbia	3 ^e 5	avec Mme ZEHOUANE Fatima	

